LES COMMANDEMENS
DE LA NATION,
OU
LE DECALOGUE DU MILITAIRE.

1. La Nation tu serviras
Et le Prince fidélement.

2. Jamais les loix tu n'enfreindras
Ni la regle du régiment.

3. Tes camarades chériras
Comme tes freres tendrement.

4. Par l'honneur tu te conduiras
En tout, par-tout & constamment.

5. Municipaux respecteras
Et District & Département.

6. Aux grades tu n'éleveras
Que le mérité seulement.

7. Dans tous les points obéiras
A tes chefs scrupuleusement.

8. Ton poste n'abandonneras
Qu'au signal du commandement.

9. Tous les ans renouvelleras
Ton patriotique serment.

10. Vivre libre, ou ne vivre pas,
Sera ton cri de ralliement.

HAUMONT DESPRÉS,
Citoyen de Bretagne.

ODE

OU CHANSON

Sur l'air : *Je vis un jour ma charmante Rosine* ; ou sur l'air *des Folies d'Espagne* ; ou : *La jeune Iris*, *&c.* ou : *Pour voir Paris* ; ou : *Mere de Dieu* ; ou : *O Saint-Esprit* ; ou : *Daigne écouter* ; ou : *Je ne vois plus l'amante que*, *&c.*

VILS oppresseurs, aristocrate engeance,
A votre tour vous êtes balotté :
Des droits de l'homme une aveugle ignorance
Etoit pour vous (*bis*) science, intégrité.

Vous maudissez ce beau plan qui s'avance,
Et qui soumet tout à l'égalité.
Notre bonheur fera votre souffrance ;
Nos maux ont fait (*bis*) votre prospérité.

C'est malgré vous que la noble opulence
N'est plus un titre à toute dignité,
Et que Thémis affranchit sa balance
Du déshonneur (*bis*) de la vénalité.

Vous écrasiez une province immense,
Vous la fouliez avec impunité,
Vous dévoriez du pauvre la substance,
Vous protégiez (*bis*) la féodalité.

Autre chanson aux parlementaires.

FIERS Magistrats, dont l'extrême arrogance
Fronde des loix l'auguste autorité,
Votre coupable & folle résistance
Se pare en vain (*bis*) du nom de fermeté.

Mais d'une longue & funeste licence
L'odieux cours est enfin arrêté.
Ah ! puissiez-vous demeurer en vacance
Et dans le tems (*bis*) & dans l'éternité.

C'est vainement que votre suffisance
Pense être au but de l'immortalité ;
Cessez, cessez de savourer d'avance
L'encens flatteur (*bis*) de la postérité.

Quoi ! nos neveux auroient l'extravagance
De couronner ce mépris affecté
Des décrets des Solons de la France,
Des fondateurs (*bis*) de sa félicité.

Suprême Cour, colosse de puissance,
L'invraisemblable enfle ta vanité ;
Mais le mépris sera la récompense
De tes fureurs contre la liberté.

Centre d'abus, foyer d'effervescence,
Des préjugés vain temple cimenté,

264

Faux demi-dieux, le sort de la naissance
Alimenta (*bis*) votre orgueil révolté.

Des fleurs de lys où vous preniez séance
Votre injustice a terni la beauté,
Et trop souvent l'éclat de la finance
Dans vos arrêts (*bis*) éclipsa l'équité.

La France, en proie à votre violence,
N'oublîra point un trait de lâcheté
Qui, contre nous soudoyant l'indigence,
Arma la main (*bis*) de la brutalité.

Par M. Haumont Després, *citoyen de Bretagne, & du département de la Loire inférieure, district de Guerrande.*

De l'Imprimerie de LE HODEY, au coin de la rue Froménteau, place du Palais-Royal.